

Importants rougissements des mélèzes dans les Alpes du sud liés au Meria, un pathogène des aiguilles du mélèze d'Europe

Après trois années de rougissement du mélèzin lié à la tordeuse grise du mélèze, cette année 2020 a été marquée par un rougissement important d'origine cryptogamique lié à un pathogène appelé *Meria laricis*. Ce phénomène est souvent en lien avec la pluviométrie de la fin du printemps qui favorise la croissance de ce champignon. Des épisodes semblables avaient ainsi été observés en 2002 et en 2008. Ce rougissement de grande ampleur en surface et en intensité aura certainement peu d'impact sur ces forêts.



Photo de gauche : nécrose et rougissements sur aiguilles – photo de droite : futaie de mélèzes à Orcières en août 2020 (F. Tuillière, correspondant-observateur DSF)

Symptômes observés dans les Alpes du Sud

Les symptômes observés sont un **rougissement** de l'apex des aiguilles à partir du mois de juillet avec une progression du rougissement courant août. Les fructifications du champignon ne sont pas observables, elles ne sont visibles qu'après coloration au laboratoire en début d'attaque. Ce rougissement apparaît progressivement depuis la périphérie du houppier en partie basse puis progresse vers l'intérieur et le sommet de l'arbre. Après le rougissement, courant août, les aiguilles flétrissent et tombent donnant aux arbres un aspect défeuillé et grisâtre.



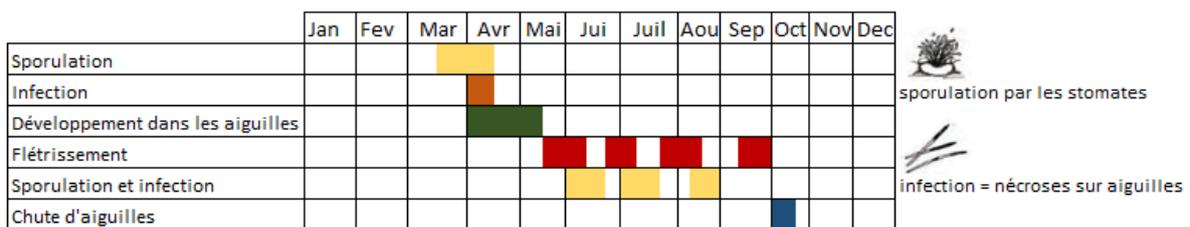
Mélèze très atteint dans la partie basse du houppier à Uvernet-Fours, août 2020 (B. Boutte, expert DSF)



Les arbres de lisière sont souvent les plus touchés, mais sur les versants on peut voir de larges taches parfois de plus de 100 ha de peuplements touchés comme sur la photo de droite à Colmars dans les Alpes-Maritimes (J.-B. Daubrée, pôle santé des forêts Sud-Est).

Agent en cause

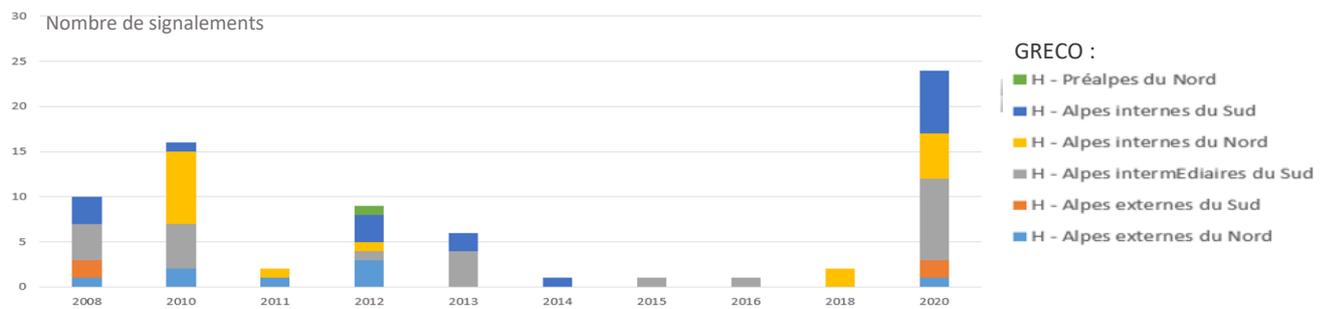
Le pathogène en question est assez difficile à isoler en laboratoire car il ne peut être isolé que précocement au cours des mois de mars-avril avant l'apparition des symptômes. Il peut également être confondu avec d'autres pathogènes foliaires du mélèze comme *Mycosphaerella* ou *Hypodermella*.



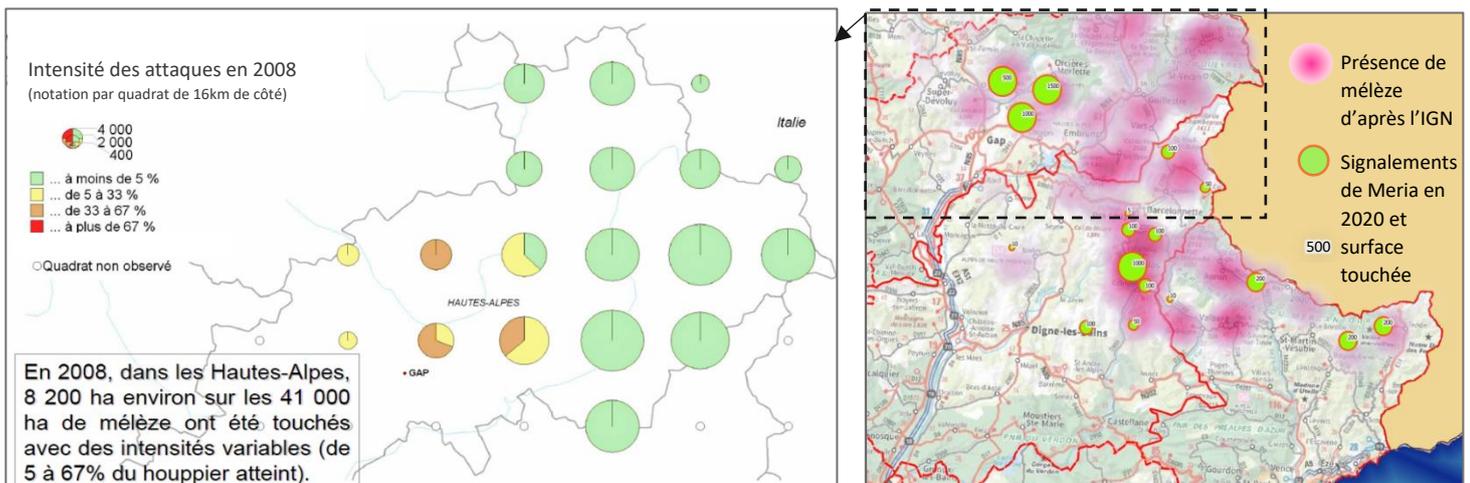
L'infection se fait sur les bourgeons à partir des aiguilles tombées au sol, et le développement de l'infection se propage par cycles de 2 à 4 semaines entre l'infection de la feuille et la sporulation en fonction de la température et de la pluviométrie. La pluviométrie des mois de mai-juin semble jouer un rôle important quant à l'ampleur de l'épidémie.

Importance de l'attaque de 2020

L'attaque cette année a été particulièrement importante, alors même que le mélézin a été sensibilisé par des conditions de sécheresse importante en 2019. Les peuplements les plus fortement impactés se trouvent dans le sud des Alpes du Champsaur à l'Ubaye et les hautes vallées des Alpes-Maritimes. Les zones de Colmars et du col d'Allos ont été particulièrement touchées. Le WSL [signale](#) également des dommages similaires dans les cantons alpins suisses, aussi attribués au pathogène *Sydowia polyspora* (Syn. *Sclerophoma pithyophila*) associé pour la première fois au rougissement des aiguilles de mélèze en Suisse.



La dernière attaque de cette ampleur date de 2008, où elle avait fait l'objet d'une enquête estimant l'impact par quadrats (carré de 16 km de côté), mais seuls les mélézins des Alpes externes et intermédiaires avaient été touchés (article [Pathologies foliaires en 2008](#)).



Carte à gauche : attaques 2008 ; carte à droite : attaques 2020

En 2002 également, une forte attaque de ce type avait eu lieu, même si le pathogène n'avait pas été encore identifié. La zone touchée était limitée à l'Embrunnais, au Gapençais et dans une moindre mesure à l'Ubaye et au Queyras.

Conclusion et perspective

Cette maladie fongique sur les aiguilles de mélèze d'Europe est assez récurrente et ne présente actuellement pas de risque pour la santé des arbres. Néanmoins, soumis à des défoliations à répétition (tordeuse grise du mélèze, Meria, coléophore...) les peuplements les plus atteints pourraient montrer sur le long terme des signes de dépérissement. Dans le contexte de changement climatique, le mélézin fait face à des stress hydriques, des températures et un rayonnement de plus en plus importants, par ailleurs les conditions d'émergence de cette maladie risquent d'être favorisées par le déficit de manteau neigeux et la hausse des températures printanières.